

Dès la première partie de ce cours, il est bon d'habituer l'enfant à classer les mots par familles : *familles de mots*.

Dans le cours moyen, l'étude du vocabulaire est plus étendue. Jusque là, les mots ont été considérés dans leur sens ordinaire, matériel, *propre* pour parler plus exactement. C'est le temps d'apprendre aux enfants que ces mots peuvent être employés par analogie dans un sens *figuré*.

Enfin, dans le cours supérieur, les mots sont étudiés à de nouveaux points de vue. On fera remarquer que beaucoup d'entre eux, qui se prononcent de la même façon ou qui ont la même orthographe, n'en n'expriment pas moins des idées différentes ; que d'autres qui n'ont ni la même prononciation ni la même orthographe, représentent la même idée ou à peu près. De là, étude des *homonymes* et des *synonymes*. Les mots simples sont assez rares dans toutes les langues. Au lieu d'inventer un mot nouveau pour chaque idée découverte, on s'est servi de la combinaison des mots existant déjà pour la représenter. C'est le temps de compléter ici ce qui a été commencé au cours élémentaire sous le titre : *familles de mots*. Avec les mots *radicaux* que les enfants connaissent, on en fait trouver d'autres à l'aide des *préfixes* et des *suffixes*, petits mots qui s'ajoutent soit au commencement, soit à la fin d'un mot simple, *racine* ou *radical*, pour en former un autre. En apprenant aux élèves quels sont les éléments d'un mot, on leur permet d'en connaître la signification précise et de ne l'employer qu'à propos.

Les *exercices pratiques* qui ont rapport au vocabulaire sont : les *lectures*, les *copies*, les *dictées*, les *devoirs d'invention* et les *rédactions* au cours moyen et supérieur.

(à suivre)

C.-J. MAGNAN.

Lecture à haute voix

Comment on doit lire et réciter les fables de La Fontaine

Les fables de La Fontaine sont le grand livre de récitation et de lecture. On les

enseigne aux plus petits enfants ; jeunes garçons et jeunes filles y trouvent un sujet d'études et de récompense ; des hommes mûrs se plaisent à y montrer leur talent de diseurs ; des vieillards en citent souvent quelques fragments à l'appui de leurs conseils ; enfin les artistes dramatiques les plus célèbres choisissent volontiers l'occasion de quelque concert, de quelque séance publique, pour faire parler le chat, le lapin ou la fourmi, de cette même voix qui interprète Clitandre, Arnolphe ou Horace. Il semble donc qu'il n'y ait plus rien à dire sur la façon de lire La Fontaine ; tous les secrets d'interprétation de son génie paraissent découverts, et un téméraire seul peut prétendre y trouver un petit coin nouveau. Je crois pourtant qu'il y en a un.

Tout ce que La Fontaine a de finesse, de grâce, de sensibilité, de bon sens, de talent dramatique, de candeur même, est merveilleusement rendu par les interprètes. Mais, La Fontaine n'est pas seulement un fabuliste, un moraliste, un dramatisse, il est encore poète et peintre. Hé bien, c'est précisément ce côté poétique et pittoresque qui disparaît souvent dans les fables lues ; les plus habiles y sont parfois trompés, par une règle fort juste en soi, mais d'application délicate. Les fables, disent-ils, doivent être lues simplement. Sans doute, mais il y a bien des sortes de simplicité. La simplicité peut être nue, froide, plate, ou expressive, imagée, pathétique. Or, puisque Lafontaine a trouvé le moyen d'être grand poète et grand peintre tout en restant dans la simplicité, votre devoir à vous, lecteur, est d'être poétique et pittoresque sans cesser d'être simple et vrai.

Prenons quelques exemples :

Du palais d'un jeune lapin,
Dame belette un beau matin
S'empara..... C'est une rusée !

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.
Elle porta chez lui ses pénates, un jour
Qu'il était allé faire à l'aurore sa cour,
Parmi le thym et la rosée

J'ai entendu dire cette fable par un homme qui a porté l'art de la diction jusqu'au génie, par M. Samson. Hé bien, il m'a semblé que M. Samson se trompait un peu dans ce passage :